Un aperçu

La collection de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire

Isabelle Messerli

Dès sa création en 1980, son nom même aura eu valeur de programme : la coexistence des oeuvres d'art, des objets culturels et des témoignages de l'histoire a été, depuis sa première heure, un leitmotiv de la collection et de la politique d'acquisition de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire.

Les expériences vécues à l'époque de la guerre, au cours de ces années d'austérité et de vaches maigres, allaient marquer d'une empreinte cruciale son fondateur Bruno Stefanini, né en 1924. Jeune étudiant, il a connu la mobilisation de la Deuxième Guerre mondiale et, âgé d'à peine vingt ans, il a été envoyé comme soldat à la frontière suisse. Au total, le jeune homme servira plus de mille jours sous les drapeaux, avec pour finir le grade de capitaine. Voici les conclusions qu'il devait en tirer et qu'il énonça dans un discours prononcé le jour de la Fête nationale, le 1er août 1984, devant les membres d'une école d'officiers de l'artillerie à Frauenfeld : « La préservation de nos valeurs culturelles et historiques est une des tâches les plus importantes de la défense spirituelle de notre pays en temps de paix[1]. » Cette mission implique aussi, en particulier, que nous nous efforcions de conserver nos biens artistiques et culturels en Suisse. L'amour de la patrie, la responsabilité pour l'enrichissement culturel de la société et la sauvegarde des biens de l'histoire culturelle sont devenus la préoccupation essentielle du collectionneur passionné. Sa collection se laisse diviser en douze domaines : *Helvetica, Militaria, Napoleonica, Historica,* Antiquité, peinture, arts graphiques, sculpture, arts populaires, mobilier, collection minéralogique et *Oldtimer.* Lorsque Bruno Stefanini apprit par la presse que le Château de Grandson allait passer dans des mains étrangères, il mit tout en œuvre pour l'empêcher. Il déposa même à cette fin une requête auprès du Conseil fédéral. Le 1er août 1983, avec l'aide de la Confédération, du canton de Vaud et de la commune de Grandson, sa Fondation réussissait ainsi à faire l'acquisition du deuxième plus grand château de la Suisse. On le tient aujourd'hui pour l'un des bâtiments historiques les plus importants de la nation. Son éminente signification remonte à la bataille de Grandson, en 1476, où le duc Charles le Téméraire fut battu par les Confédérés[2].

Depuis lors, grâce à une stratégie d'acquisition ciblée, la collection historique a d'ailleurs été élaborée et enrichie dans un rapport constant avec ce château. Ainsi compte-t-elle aujourd'hui plus de 700 armes et armures, parmi lesquelles 145 arbalètes avec leurs accessoires comme les treuils, les carreaux ou les pavois. Il s'agit de la plus grande collection d'arbalètes de Suisse ; par sa qualité et la diversité des types d'armes qu'elle conserve, elle jouit d'une exceptionnelle renommée, aussi bien à l'intérieur de nos frontières nationales qu'à l'étranger[3]. Une arbalète vieille de 400 ans, ornée d'une précieuse marquèterie de nacre, en fournit un exemple particulièrement remarquable (cat. III). En dépit de sa rareté, cette arme a une longue vie d'usage derrière elle et plusieurs générations de tireurs s'en sont servis[4]. Après d'importants travaux de rénovation dans et sur les façades du château, la Fondation disposera à partir de 2015 d'une surface supplémentaire d'exposition de quelque mille mètres carré. Ce gain de place permettra de faire découvrir au public, en plus des armes, des armures et des divers objets militaires, d'autres domaines de la collection. La diversité culturelle du pays de Guillaume Tell – le plus illustre des arbalétriers et mythe helvétique par excellence–, telle que représentée par la riche collection de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, pourra s'y exposer ainsi sous un nouveau jour.

La section des arts visuels représente cependant la part la plus conséquente de la collection, une dominante qui se reflète d'ailleurs dans la présente exposition. La Fondation peut se targuer de

détenir plus de 8 000 pièces, parmi lesquels des peintures, des travaux graphiques et des sculptures qui proviennent pour l'essentiel des XIXe et XXe siècles. Dans cet imposant ensemble, un tableau de genre comme *La Chapelle de Guillaume Tell, avec l'Urirotstock* de Joseph Zelger (cat. 1) a tout autant sa place, en raison de sa qualité picturale et de son énoncé historique, que les fameuses études de Giovanni Segantini pour son triptyque des Alpes (cat. 82). Alors qu'elle était encore dans sa prime jeunesse, la Fondation a mis en dépôt, sous la forme d'un prêt à long terme, les dessins *La vita, La natura* et *La morte* au Musée Segantini de Saint-Moritz, où ils font partie intégrante de l'exposition. La collection de la Fondation de Bruno Stefanini se veut accessible à tous. Son fondateur désirait comprendre le langage des images du point de vue d'un profane. On ne trouve aucune œuvre de peinture abstraite dans la collection. Stefanini a déclaré un jour en plaisantant que jamais il ne voudrait prendre un café avec une dame aux déformations abstraites surgie d'une toile de Picasso, même si elle le lui offrait. La collection se compose d'œuvres d'éminents artistes suisses du XVIIIe siècle au début du XXe siècle, comme Cuno Amiet, Albert Anker, Ernest Biéler, Johann Heinrich Füssli, Augusto et Giovanni Giacometti, Ferdinand Hodler, Jean-Étienne Liotard, Félix Vallotton et Robert Zünd. Comptent aussi parmi les joyaux de l'histoire de l'art nationale, outre les œuvres déjà citées, les *Las de vivre* de Hodler (cat. 78) ou la *Jeune fille se coiffant* (cat. 101) peinte en 1887 par Anker. Le collectionneur d'art a pu se porter acquéreur de cette dernière œuvre grâce aux relations d'amitié qu'il a entretenues avec le galeriste zurichois Kurt Meissner. La collection réunit également des œuvres de bien plus de cent artistes suisses moins connus, qui n'ont pas réussi à se hisser tout en haut de l'Olympe de l'art.

Pendant des décennies, Bruno Stefanini s'est intéressé avec ardeur aux œuvres et aux objets proposés dans les ventes aux enchères. La bibliothèque de travail de la Fondation conserve plus d'un millier de catalogues de vente qu'il a effectivement lus et annotés d'innombrables remarques. La plupart des pièces appartenant à la Fondation ont été acquises lors de ventes aux enchères, principalement en Suisse, plus rarement à l'étranger. Dans sa passion, le collectionneur restait souvent dans la salle du début à la fin d'une vente. Stefanini notait les adjudications de tous les objets. Il lui est même arrivé quelquefois de dépasser la limite de prix qu'il s'était lui-même fixée. Ainsi n'aurait-il sans doute jamais cru que pour obtenir le bureau Louis XVI sur lequel John F. Kennedy avait signé le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, il irait jusqu'à en proposer cinquante fois l'estimation initiale. Malgré une intervention officielle de la part des États-Unis, ce meuble d'une importance considérable pour l'histoire culturelle a pu rejoindre la Suisse[5].

L'inventaire des objets de ce type témoigne de l'intérêt manifesté par Bruno Stefanini pour les personnalités fascinantes mais parfois contestées de la noblesse et de l'armée, comme par exemple Hortense de Beauharnais, reine de Hollande. Née en 1783, la belle-fille et belle-sœur de Napoléon I, a trouvé refuge, après l'abdication de celui-ci, au Château d'Arenenberg, dans le canton de Thurgovie[6]. C'est à elle qu'appartenait un miroir doré d'exceptionnelle qualité, couronné de ses armoiries, décoré de figures et travaillé de façon exquise jusque dans ses plus infimes détails (cat. II). En tant que symbole des autoportraits de peintre, cet objet est exposé devant la salle avec des peintures de ce type. Comment Hortense a-t-elle perçu le reflet de son visage dans le miroir ? Et qui s'y est contemplé après elle ? Tant de peintres se sont servis d'un miroir pour brosser leur autoportrait et tendre ensuite au spectateur une part de leur âme dans le reflet ainsi capturé sur la toile. L'impératrice d'Autriche et reine de Hongrie Elisabeth – plus connue sous son diminutif de Sissi – est également présente dans la collection de la Fondation, sous les espèces d'un costume d'amazone, avec jupe, veste et haut-de-forme (cat. IV). Sissi, cavalière passionnée et sportive émérite, était très aimée et en faveur auprès du peuple suisse et l'on déplora d'autant plus qu'elle dût justement trouver la mort dans notre pays : c'est à Genève en effet que l'impératrice sera assassinée le 10 septembre 1898.

Seules les maisons les plus riches de la noblesse pouvaient s'entourer de prodigieuses pièces d'orfèvrerie. Le milieu de table russe surdimensionné du roi Charles I et de la reine Olga de Wurtemberg, que Stefanini a pu acquérir en 1984 lors d'une vente aux enchères de la Galerie Koller à Zurich, est un ouvrage hors du commun. Composé de plusieurs plats et chandeliers fastueux, ce décor de table doré, splendidement travaillé, a été conçu à Saint-Pétersbourg dans le deuxième quart du XIXe siècle par le maître bronzier Félix Chopin. Il fut probablement commandé par le père de la future reine de Wurtemberg, le tsar Nicolas I, qui le donna en héritage à sa fille et à son époux en 1855[7]. Nous en exposons ici la pièce centrale (cat. V), un plat qui se dresse sur un socle carré, soutenu par quatre créatures fabuleuses et décoré des armoiries des Romanov également reproduites quatre fois. La tige à trois étages s'orne de quatre groupes d'enfants qui représentent allégoriquement la chasse, la pêche, les vendanges et la vinification. Quinze bras arqués qui retombent de son sommet dispensaient à l'aristocratique tablée la lumière dont elle avait besoin. Appartenant à la collection assez peu nombreuse des minéraux, une splendeur d'une taille exceptionnelle trouve naturellement sa place dans la collection des biens culturels : datant de quinze millions d'années et pesant 1150 kilos, c'est la plus grande formation cristalline de Suisse et l'une des plus grandes d'Europe (cat. VI). Ce bloc magique rayonnant d'une mystérieuse lumière a été extrait en 2003 de la gorge au-dessus du village de montagne de Lumbrein, dans la vallée de Vals, par les minéralogistes grisons Michael Flepp et Alfons Derungs, après plusieurs années d'un dur et périlleux travail[8]. Bruno Stefanini a pu acquérir cette prodigieuse formation de cristal de roche pour la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, en l'achetant à Michael Flepp.

Une autre pièce d'exception de la collection est un chef-d'œuvre de la sculpture, le *Saint Jean-Baptiste* (cat. VII) créé en 1878 par Auguste Rodin. La statue en bronze, haute de deux mètres, a été vendue en 1948 au collectionneur Arthur Stoll, de Arlesheim, dans le cadre d'une exposition à la Kunsthalle de Bâle. Le catalogue de l'œuvre du sculpteur établi par Cécile Goldscheider indique que la statue a été tirée au total en dix-neuf exemplaires, à la taille du modelage original de Rodin. Le bronze que nous présentons ici fait partie de cette première édition[9]. Après avoir été exposé à plusieurs reprises en Suisse et à l'étranger, c'est par une vente aux enchères que ce *Saint Jean-Baptiste* a rejoint en 1994 la collection de la Fondation[10].

La Fondation détient également plusieurs œuvres de sculpteurs moins connus qui sont elles aussi de taille exceptionnelle – pour Bruno Stefanini, elles sont chargées d'une signification singulière. Le collectionneur aimait entretenir des contacts personnels avec les artistes et a souvent noué avec eux des liens d'amitié. Il convient de mentionner à cet égard les noms de Louis Conne (1905–2004), Els Pletscher (1908–1998), Hans Jörg Limbach (1928–1990) et Giorgio Placido Lorenzi (né en 1932). Stefanini les a soutenus de leur vivant et a pris en charge l'ensemble de leur succession. Limbach et Stefanini se sont connus sous les drapeaux, ils étaient camarades de régiment. Le collectionneur et le sculpteur sont restés ensuite très proches pendant toute leur vie. Dès les années 1970, Stefanini s'est porté acquéreur d'œuvres en bronze de Limbach. À la mort du sculpteur, il intégrera pour finir l'ensemble des travaux qu'il avait laissés derrière lui à la collection de la Fondation. Le chef-d'œuvre de l'artiste, *Cosmocide*, un gigantesque bronze mesurant plus de trois mètres de hauteur, en fait également partie[11], de même qu'un relief en bronze figurant Bruno Stefanini en buste (cat. I), une œuvre réalisée en 1975, avant même la création de la Fondation.

C'est avec une patience et un bonheur reconduits pendant des décennies que le collectionneur a également réuni, de façon emblématique pour la constellation à trois branches de l'art, de la culture et de l'histoire, un nombre considérable de pièces sur le thème de l'enfance. L'éventail s'étend du petit ange baroque jusqu'à l'enfant radieux figuré dans des peintures de groupe, en passant par le portrait individuel de style réaliste[12]. Dans ce contexte, la collection comprend par ailleurs un ensemble de maisons de poupée, de mobilier pour enfants et de jouets de différentes époques. Ce

sont des témoignages de l'histoire culturelle qui servent à illustrer la façon dont on vivait autrefois. En plus des objets issus de la culture populaire, cette section comprend également des objets ayant appartenu à des personnages illustres, par exemple les navires de guerre des princes

Guillaume et Louis-Ferdinand, les fils du prince électeur Guillaume de Prusse et petits-fils de l'empereur Guillaume II. Citons encore un petit tabouret sur lequel des enfants ont posé autrefois pour le peintre Albert Anker, ainsi qu'un carnet de poèmes de Hermann Hesse, dans lequel l'écrivain et peintre évoque ses propres souvenirs d'enfance (cat. VIII).

De tout temps, le collectionneur Stefanini a montré un flair singulier pour les objets extraordinaires et il a bénéficié, comme il le dit lui-même, de la chance nécessaire à leur acquisition. Les objet racontent une quantité d'histoires, aussi nombreuses que la succession des personnes qui les ont possédés. La condition humaine peut s'y exprimer avec une diversité aussi riche que la variété de gens, de situations et d'artistes qu'ils recèlent. La Fondation pour l'art, la culture et l'histoire possède, plus que n'importe quelle autre fondation suisse, une inépuisable richesse de biens artistiques, culturels et historiques de différentes époques, qui apportent une contribution remarquable à la connaissance à la fois intellectuelle et directe, vécue, de l'histoire de notre culture et de notre civilisation.

———

[1] Bruno Stefanini, tapuscrit d'un discours prononcé au Château de Salenstein, 1er août 1984, Archives privées de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, Winterthour.
[2] Voir à ce sujet Eli Lipski et André Locher, *Schlösser der Schweiz/Châteaux suisses/Swiss Castles*, Berne, 2013, p. 41 et suivante. Sur l'histoire de la construction et sur les propriétaires successifs du Château de Grandson, voir Annick Voirol Reymond, *Schloss Grandson. 1000 Jahre Geschichte,* Grandson, 2013.
[3] Cf. Jürg A. Meier, *Das Papageienschiessen in der Waadt*, Grandson, 2013, p. 2 et suivante.
[4] Comme nous l'apprend Jens Sensfelder, « Inventar und Dokumentation Schloss Grandson », 2007/08, Archives privées du Château de Grandson, Inv.-Nr. B 354-355.
[5] On peut l'admirer jusqu'au 23 mars 2014 en visitant l'exposition *Langzeit und Endlager* au Museum zu Allerheiligen de Schaffhouse.
[6] Voir à ce sujet Christina Egli et Dominik Gügel*, Hortense de Beauharnais. Schicksalsjahre einer Königin,* Constance, 2013.
[7] Sur l'histoire de ce milieu de table, voir le catalogue de vente aux enchères de la Galerie Koller, n° 53/1, Zurich, 1984, n° 1215-1294.
[8] Qualifié de trouvaille du siècle, ce morceau de cristal de roche a suscité un formidable écho dans les médias. Sous le titre *Berg im Berg* (« Une montagne dans la montagne »), Peter Kreiliger en a filmé la découverte et l'extraction pour la Télévision suisse. Voir aussi à ce sujet « Ein ganz besonderer Fund », en quatre parties sur *Kristalle*, www.kristalle.ch/ strahlen/SlidesMFlepp1.asp, … SlidesMFlepp2.asp, …SlidesMFlepp3. asp et …SlidesMFlepp4.asp.
[9] Cécile Goldscheider, *Auguste Rodin, catalogue raisonné de l'œuvre sculpté*, vol. I, établi par Renée Plouin, Annie Champié et Rodolphe Walter, Lausanne et Paris, 1989, n° 102e.
[10] Voir 24. *Auktion*, cat. exp. Galerie Kornfeld, Berne, 1994, n° 130.
[11] Voir sur cette oeuvre le livre d'artiste de Hans Jörg Limbach, *Cosmocide/ Kosmozid/Cosmocidio*, Zurich, 1989.
[12] Voir à ce sujet dans le présent ouvrage Isabelle Messerli, « L'enfant en peinture. Entre réalisme et exaltation symbolique », p. 217-242.